



LES MURAILLES DE SFAX, VÉRITABLE DÉCOR D'OPÉRA... — D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

LA RÉGION DU BOU HEDMA (SUD TUNISIEN)

PAR M. CH. MAUMENE.

(From Tour Du Monde, Vol 7, December 2, 1905. Retrieved October 8, 2007 from <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k345091>)

QUAND on quitte le Sfax par le chemin de fer de Gafsa, on fait un long circuit autour des murailles de la ville, véritable décor d'opéra au milieu des cimetières arabes, plus vastes et plus peuplés que la cité des vivants; puis, quand on a dépassé le dernier olivier de la « forêt



SALEM, LE DOMESTIQUE ARABE DE L'AUTEUR.
D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Sfaxienne», commence un désert nu et triste, animé seulement par le petit village de pêcheurs de Mahares, aux coupoles blanches aperçues à travers des feuillages grêles; et pendant près de deux cents kilomètres, la voie s'allonge indéfiniment, en lignes droites ou courbes, suivant que le pays est plat ou montagneux, uni ou coupé de ravins; mais c'est le vide absolu qu'elle traverse, jalonnée de loin en loin par des baraques qui sont des gares, et qui deviendront — il faut du moins l'espérer — des centres de colonisation.

A Mazouna, m'attendent mes chevaux et mes deux cavaliers : Salem, premier valet de

chambre, et Amor Nefti, premier cuisinier Mazouna, où je descends, est un de ces vagues points où s'arrête le train; il n'aurait aucun droit de porter un nom, s'il n'avait pas la chance de posséder la sépulture de Lella Mazouna, une sainte du calendrier musulman, et serait éternellement resté le désert si le hasard avait fait passer la voie ferrée à quelques kilomètres plus loin. C'est la station la plus proche du Bou Hedma, région halfatière, où je me rends; mais, en attendant qu'il y pousse un village, la colonisation n'est encore représentée que par un Anglais, acheteur d'halfa, un juif tunisien, qui n'achète rien et cherche à vendre ce qu'il n'a pas, et l'homme de la gare.